

place. Mais quiconque veut être sincère doit avouer humblement, que l'étude de cette question est loin d'être terminée. La plupart de ceux qui s'en occupent dans les journaux et dans les rues ne la connaissent pas." Combien ces paroles ne sont-elles pas marquées au coin de la vérité, non seulement en Allemagne, mais partout!

A Fribourg, en 1888, il recommanda la presse catholique et revendiqua la liberté d'exister pour les communautés religieuses : "Elles doivent toutes revenir, dit-il : nous voulons qu'elles soient toutes rétablies chez nous comme avant le Kulturkampf, toutes, entendez-vous ? sans exception aucune, les congrégations d'hommes comme les congrégations de femmes, les franciscains comme les jésuites."

Il ne devait pas voir se réaliser complètement ce dernier vœu. Mais au moins il resta sur la brèche jusqu'au dernier jour. En 1890, au Congrès de Coblenz, il adressa en quelque sorte ses adieux à son auditoire : "Je ne sais pas combien de fois encore, dit-il, il me sera donné de vous adresser la parole. A mon âge, le soir est arrivé, la nuit peut tomber d'un coup. Je prends donc aujourd'hui congé de vous, en vous demandant de me conserver un souvenir aussi amical que le fut votre accueil et de penser un peu à moi dans vos prières pour les morts."

Il lui restait cependant une dernière œuvre à accomplir. Frappé de la nécessité de rendre durables les résultats conquis, ému des progrès des novateurs dangereux, il constitua à Mayence, le 20 novembre 1890, une grande Association qu'il appela le *Volksverein für das katholische Deutschland*, espèce de ligue populaire, s'étendant à tout le territoire de l'empire et destinée à défendre l'ordre politique et l'ordre social contre le socialisme, par la diffusion progressive des idées propres à réaliser une réforme sociale selon l'esprit du christianisme. Un appel au peuple catholique allemand fut lancé; Windthorst y disait : "A cet ennemi qui veut nous assaillir, il faut opposer le boulevard de notre puissante organisation... Unissons nos efforts et marchons à lui en rangs serrés. Formons une coalition immense qui embrasse toutes les régions de notre patrie. Cette coalition aura pour résultat d'organiser nos forces, de multiplier nos moyens de propagande, de diriger et de renforcer méthodiquement notre action sur le terrain de la presse, des brochures et des assemblées. De la sorte, les socialistes nous trouveront armés jusque dans les villages les plus reculés et partout nous repousserons victorieusement l'erreur, en faisant luire la vérité aux yeux du peuple."

On le voit, toujours fidèle à la même ligne de conduite, Windthorst cherchait à imprimer un caractère d'unité au mouvement catholique allemand; il ne recommandait pas au point de vue politique des associations rivales ou au moins distinctes, les unes pour les bourgeois, les autres pour les ouvriers; il entendait que tous les catholiques, unis de cœur et d'âme, se réunissent dans une seule association pour défendre Dieu, leurs foyers et la patrie, et, à cet effet, il fit admettre qu'on ne réclamerait de chaque membre qu'une cotisation d'un mark.

L'appel fut entendu de toutes parts; le 15 février 1891, eut lieu à Cologne la première assemblée de l'Association nouvelle;

elle
dep

pele
fur
plus
sur
faut
du l
siti
L'en
l'imp
de t
leur
sa c
l'heu
de la
tégie
nism
vant
taire
dont

phra
obte
main
veron
mom
profit
nous
la sal
sants
main
nier s

P
qu'il
pour
"La
infati
doule
repos
lau p
éloge

L
rale av
tactici
indom
dire :
faire d
chréti
tait, la
dans l
bliez p